

Saoul comme une bourrique ou comme un polonais? Boire: une réflexion phraséologique et traductologique¹

Ilaria Cennamo

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI MILANO (ITALIA)

Michela Murano

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE DI MILANO (ITALIA)

Micaela Rossi

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI GENOVA (ITALIA)

Résumé: Les phrasèmes exprimant le sens ‘boire’ seront pris en compte de plusieurs points de vue: la lexicographie, l’analyse d’un échantillon des corpus disponibles en ligne et la traductologie. Premièrement, une recherche plein texte dans la dernière édition électronique du *Petit Robert* permettra d’explorer la “nomenclature phraséologique” du dictionnaire, afin de constituer un corpus d’expressions sur une base onomasiologique. Ensuite, nous vérifierons les résultats issus de l’analyse lexicographique par le biais d’une analyse exploratoire d’un échantillon de corpus en ligne, afin de proposer quelques premières remarques sur les traces des évolutions historiques et des

dynamiques discursives qui intéressent les phrasèmes déjà répertoriés dans le dictionnaire. Enfin, nous identifierons les phrasèmes franco-italiens pouvant se définir comme équivalents traductionnels (Baker, 2011; Salmon *et al.*, 2008; Delisle, 1993). Une comparaison de leur récurrence dans les corpus ainsi que l’observation de leurs co-textes nous permettront notamment de cibler les spécificités discursives de nos paires de phrasèmes.

→ **Mots clés:** phraséologie; lexicographie; traductologie; analyse de corpus

→ **Abstract:** The present communication is focused on the phrasemes referring to the act of

1 Ce texte est avant tout le fruit d’un travail en commun. Cependant, pour le présent article, I. Cennamo a rédigé les paragraphes 3. *L’analyse traductologique*, 3.1. *Traduire un phrasème*, 3.2. *La traduction des phrasèmes français du « boire »*, 3.3. *Identifier un phrasème équivalent en langue d’arrivée*, *Conclusion*; M. Murano a rédigé les paragraphes *Introduction*, 1. *Le corpus lexicographique: les raisons du choix d’un dictionnaire analogique*, 1.1 *Présentation du corpus lexicographique*, 1.2 *Les indications d’usage dans la microstructure*; M. Rossi a rédigé les paragraphes 2. *Les phraséologismes à l’épreuve des corpus*, 2.1. *Phraséologismes à fréquence faible ou nulle*, 2.2. *Phraséologismes à fréquence moyenne*, 2.3. *Phraséologismes à fréquence élevée*.

“drinking”. They will be analysed according to three perspectives: the lexicographic, linguistic and translational ones. The starting point of our analysis will be the lexicographic research carried out through the electronic edition of the *Petit Robert* in order to explore its « phraseological nomenclature » and finally constitute a corpus on an onomasiological basis. In the second phase of our study, lexicographic results will be compared with a sample of available and up-to-date corpora data in order to highlight some preliminary observations on the historical evolutions and discourse patterns characterising our selected phrasemes. The third and final step of our research will aim at recognizing the French-Italian phrasemes which can be defined as translational equivalents (Baker, 2011; Salmon, 2003; Delisle 2000). Their frequency inside corpora as well as their phraseological co-texts will be related to discourse patterns specific to our equivalents.

→ **Keywords:** phraseology; lexicography; translation studies; corpus analysis.

1. Introduction

→ Cet article présente une étude interdisciplinaire sur un corpus de phrasèmes² constitué sur une base onomasiologique. Cette approche, qui s’est déjà avérée fructueuse dans le domaine de la phraséologie contrastive³, est adoptée par le projet international plurilingue FRAME (FRAséologia Multilingue Elettronica)⁴, auquel parti-

2 Les unités phraséologiques sont désignées dans cet article par la dénomination *phrasèmes* (Mel’čuk, 2003: 83), qui nous permet d’inclure dans notre corpus non seulement les expressions idiomatiques, mais aussi les collocations.

3 Pour ne citer que quelques références récentes, pour la phraséologie des émotions cf. Dobrovol’skij, Piirainen, 2005: 145ss; Krzyzanowska, 2011; Marti Solano, 2013.

4 Le site internet du projet est <http://www.fra->

cipe le groupe Do.Ri.F. *Phraséologie*⁵ dont les auteurs de cet article font partie.

→ Le projet FRAME vise à construire une base de données reliant des phrasèmes italiens à leurs équivalents dans sept langues (allemand, anglais, chinois, espagnol, français, japonais, russe), destinée à des apprenants italophones de langues étrangères. Les questionnements présentés dans cet article dérivent de notre travail sur les premières fiches de phrasèmes français qui appartiennent au domaine des plaisirs de la table. Afin de remplir les différentes rubriques, nous avons été amenées à consulter des dictionnaires monolingues et bilingues, puis à vérifier l’emploi réel de ces phrasèmes dans des corpus de nature différente: textes littéraires (*Frantext*), de la presse régionale et nationale, du web. La consultation des ressources lexicographiques s’est parfois avérée décevante face aux données tirées des corpus: le constat de la quasi-absence dans les corpus de quelques phrasèmes pourtant enregistrés dans les dictionnaires nous pousse à nous interroger sur l’actualité et l’utilité de ces phrasèmes.

→ Dans ce but, nous allons établir tout d’abord un corpus lexicographique constitué par les ‘phrasèmes du boire’ relevés dans un dictionnaire monolingue du français; puis ces phrasèmes passeront l’épreuve d’une première exploration dans les corpus journalistiques et des corpus web. Enfin, ils seront abordés dans une perspective traductologique.

seologia.it/ (consulté le 21.12.2019). Pour une présentation du projet, cf. Benigni, Cotta Ramusino, Mollica, Schafroth, 2015.

5 <https://dorif.it/gruppo-Phraséologie> (consulté le 21.12.2019).

2. Le corpus lexicographique: les raisons du choix d'un dictionnaire analogique

→ Le texte du *Petit Robert* (version électronique 2017) a été choisi pour constituer un corpus de phrasèmes sur une base onomasiologique en raison de la dimension analogique qui caractérise ce dictionnaire depuis sa première édition de 1967.

→ Le « jeu des associations d'idées » (*Préface* du *Petit Robert* 1^{ère} édition, 1967: VII) enrichit l'ordre alphabétique et un « système sémiotique complexe » (Zotti, 2014) se tisse grâce aux renvois analogiques dérivant de l'étymologie, de liens de synonymie et d'antonymie ou de simples rapports logiques entre les mots.

→ La phraséologie participe de la dimension analogique du *Petit Robert* de deux manières différentes: premièrement, à travers la présentation d'un ou deux phrasèmes synonymiques après un phrasème donné (cf. *infra* l'exemple s.v. ÉPONGE); deuxièmement, dans certains articles consacrés à des verbes ou substantifs dont le sens très large se prête à être exprimé par des phrasèmes, on repère de longues listes de phrasèmes (cf. exemple s.v. ENIVRER). Dans les deux cas, les phrasèmes synonymiques sont introduits par l'abréviation *cf.* (*confer*):

s.v. ÉPONGE:

LOC. FIG. *Avoir une éponge dans le gosier, boire, être imbibé comme une éponge: boire, avoir bu plus que de raison (cf. Boire comme un trou*).* « Ils buvaient tous comme des éponges » (Gautier). FAM. *C'est une éponge: c'est un ivrogne.*

s.v. ENIVRER:

PRONOM. *Se mettre en état d'ivresse. [...]* (cf. *Prendre une biture, charger la mule*, prendre une cuite, RÉGIONAL une caisse, se bourrer la gueule, se piquer le nez, la ruche, se péter la gueule, rouler sous la table).*

→ Il est alors possible de constituer un véritable thesaurus phraséologique à partir du texte lexicographique du *Petit Robert*, en exploitant aussi bien la dimension analogique inhérente à ce dictionnaire que les possibilités offertes par une recherche plein texte de mots-clés dans la version électronique.

2.1 Présentation du corpus lexicographique

→ Le corpus lexicographique a été constitué à partir de la version électronique du *Petit Robert* 2017: la recherche de mots-clés dans le texte intégral du dictionnaire permet en effet de faire émerger le « dictionnaire caché » en repérant toutes les occurrences d'un mot dans le texte dictionnaire. Ce type de recherche est particulièrement performant si l'on veut repérer des mots ou des phrasèmes appartenant au même domaine thématique.

→ Nous avons donc lancé une recherche plein texte des mots-clés *boire, ivre, soûl, soif* et *as-soiffé*, afin de repérer les phrasèmes qui d'après la classification de Bárdosi *et al.* (2003) relèvent des sous-domaines *boisson / ivresse / soif*, faisant partie du plus vaste domaine *plaisirs de la table*.

→ Les résultats attendus comprennent évidemment les phrasèmes qui contiennent ces mots (par exemple être soûl comme une bourrique et *boire sans soif*), mais la dimension analogique du dictionnaire nous permet également

de recenser les phrasèmes qui ont les sens 'boire beaucoup', 'boire trop', 'être ivre', 'avoir soif'.

→ Après avoir dégroupé les variantes syntagmatiques et paradigmatisées, le résultat est un corpus de 167 phrasèmes. Du point de vue de la typologie des unités phraséologiques retenues, il s'agit d'expressions idiomatiques et de quelques collocations contenant le mot *soif*, que l'on peut reconduire aux étiquettes sémantiques⁶ suivantes:

— 'aimer la boisson, être un ivrogne': 10 phrasèmes, par ex. *avoir la dalle en pente, être une éponge*;

— 'avoir soif': 30 phrasèmes, par ex. *avalier la mer et les poissons, mourir de soif*;

— 'boire autant qu'on le souhaite': 6 phrasèmes, par ex. *boire à gogo, boire jusqu'à plus soif*;

— 'boire beaucoup / trop': 7 phrasèmes, par ex. *avoir une éponge dans le gosier, boire comme un trou*;

— 'boire (qqch, un verre)': 16 phrasèmes, par ex. *je te paye le coup, prendre un pot*;

— 'effets physiques et psychologiques de l'ivresse': 6 phrasèmes, par ex. *avoir la gueule de bois, ne pas tenir debout*;

— 'être ivre': 55 phrasèmes, par ex. *avoir son compte, être cuit*;

6 Notre emploi d'« étiquette sémantique » s'inspire en grande partie de celui de Polguère (2011), qui définit ainsi la notion : « L'étiquette sémantique E de la lexie L est la forme normalisée du genre prochain de la définition de L qui établit l'appartenance de L à une classe sémantique de lexies d'au moins deux éléments ».

— 'être un peu ivre': 8 phrasèmes, par ex. *avoir son pompon, être en goguette, être pompette*;

— 'manières de boire': 17 phrasèmes, par ex. *boire à la bouteille, faire cul sec*;

— 'trinquer': 8 phrasèmes, par ex. *boire à la santé de quelqu'un, ça s'arrose*;

— 'autres': 4 phrasèmes, par ex. *boire la tasse, boire un bouillon*.

2.2 Les indications d'usage dans la microstructure

→ Devant un si vaste ensemble de phrasèmes, la question se pose de savoir quel est leur usage réel de la part des locuteurs français et francophones, non seulement en termes de fréquence et d'actualité, mais aussi de restrictions d'usage: avant de passer à l'analyse des corpus qui, seule, permettra de répondre à cette question, nous pouvons tirer quelques informations directes et indirectes de l'examen de la microstructure lexicographique.

→ Les indications qu'on peut qualifier de *directes* sont véhiculées par les marques associées aux phrasèmes.

→ Les marques *diachroniques* (8 occurrences au total) peuvent donner des indications sur l'actualité de l'emploi d'un phrasème. La marque *COURANT* est employée uniquement pour les locutions adverbiales *boire à satiété* et *boire à discrétion*; la marque *MODERNE* (MOD) est utilisée pour *sabler le champagne*, qui signifie 'boire du champagne pour fêter un événement heureux', et entre en opposition avec *VIEILLI* alors qu'il s'agit de distinguer le sens moderne de *boire sec* ('boire beaucoup') de son sens vieilli 'boire sans mettre

d'eau dans son vin', ainsi qu'avec VIEUX pour le phrasème être *retamé*, dont le sens a évolué de 'être ivre' à 'être très fatigué'; la marque VIEILLI est employée également pour les phrasèmes *avoir son pompon* et *tenir son pompon* ('être un peu ivre'), *être noir* ('être ivre') et *tuer le ver* ('boire à jeun un verre d'alcool'), alors que VIEUX qualifie uniquement l'orthographe ancienne *grand'soif*.

→ Les marques *diastriques* et *diaphasiques* peuvent renseigner sur les restrictions d'usage. Dans notre corpus, en dépit de la présence de quelques étiquettes sémantiques comme 'aimer la bouteille' et 'être ivre', qui pourraient facilement être associées à des phrasèmes de niveau non standard, quelques-unes de ces marques sont très rares, comme POPULAIRE (POP), utilisée pour trois phrasèmes (*il fait soif*, *en écluser un*, *être paf*), ARGOTIQUE (ARG), utilisée seulement pour 'être mûr', et VULGAIRE (VULG), utilisée pour *avoir les dents du fond qui baignent*. En revanche, la marque FAMILIER est très fréquente⁷: elle est en effet employée pour une quarantaine de phrasèmes, qui se regroupent, comme nous nous y attendions, autour de quelques étiquettes sémantiques: 'être ivre' (24 phrasèmes, par ex. être bourré, être rond); 'être un peu ivre' (3 phrasèmes – être en goguette, être parti, être pompette), 'aimer la boisson' (3 phrasèmes – *aimer la bouteille*, *avoir une bonne descente*, *un boit-sans-soif*), 'boire beaucoup' (*boire comme un trou*).

→ Les marques *diatopiques* ne comptent que deux occurrences au total, montrant une ouverture encore timide à la phraséologie régionale

7 Dans la monographie qu'elle a consacrée au traitement des locutions dans le *Petit Robert*, Heinz (1993: 166) a repéré que la marque *fam.*, bien qu'elle ne soit pas un indicateur de statut phraséologique à part entière, fonctionne souvent à la fois comme marque d'usage et comme indicateur de statut phraséologique.

française et francophone. La marque RÉGIONAL n'accompagne en effet que trois phrasèmes ayant pour étiquette sémantique 'être ivre': *avoir une caisse* et *prendre une caisse*, dont on apprend s.v. CAISSE qu'il s'agit d'helvétismes, et le québécoisme *être paqueté*.

→ Parmi les informations *indirectes* ou *implicites* sur l'actualité et la diffusion des phrasèmes, nous prendrons en compte tout d'abord les citations littéraires, car on peut considérer que, sauf exception, le choix d'illustrer un phrasème par la citation d'un auteur contemporain pourrait attester son emploi courant.

→ Les citations qui accompagnent les phrasèmes du corpus sont au nombre de 19, mais celles des écrivains du XX^e siècle ne sont pas nombreuses. Par ordre chronologique de naissance, les auteurs cités sont Rousseau, Balzac, Gautier, Fromentin, Maupassant, Mérimée, Gide, Jarry, Dorgelès, Bernanos, Sartre, San Antonio, Godbout, Pennac, Dijan, Carrère.

→ On repère cependant trois citations d'auteurs vivants datant de moins de dix ans, ce qui montre que le travail lexicographique sur les phrasèmes continue. Daniel Pennac illustre *le coup de l'étrier* avec une citation tirée de *Monsieur Malaussène*; une phrase de *Limonov* d'Emmanuel Carrère a été choisie pour *avoir une bonne descente*; Philippe Djian est l'auteur de la citation la plus récente, celle du phrasème *avoir son compte*, tirée de *Maudit Manège* (2013):

s.v. COMPTE *Il a son compte*, tout ce qu'il mérite; SPÉCIALEMENT il est ivre. « Il avait son compte. Moi aussi, mais pas à cause de l'alcool » (Djian).

→ Enfin, on peut supposer que les enregistrements multiples d'un phrasème, surtout ceux qu'on repère dans des articles de dictionnaire qui ne correspondent pas aux mots composant le phrasème, sont autant d'indices de sa fréquence d'emploi. Par exemple, *se rincer la dalle* est enregistré sous les composants *rincer* et *dalle*, mais aussi, en tant que renvoi analogique introduit par l'abréviation *confer* (cf.), S.V. BOIRE, S.V. HUMECTER et S.V. GOSIER.

3. Les phrasèmes du dictionnaire aux corpus: pour une étude exploratoire

→ La deuxième phase de notre analyse se propose d'effectuer une première étude exploratoire pour ce qui est des dynamiques d'usage des phrasèmes identifiés dans le paragraphe précédent, à travers une recherche dans un ensemble différencié de corpus textuels, tous disponibles en ligne.

→ L'ensemble des 63 phrasèmes identifiés autour des étiquettes 'être ivre / un peu ivre' a constitué notre base de départ pour la recherche, que nous avons effectuée à l'aide des outils suivants:

— la base de données *Lexis Nexis*⁸ qui regroupe essentiellement des documents d'actualité et des textes journalistiques (15.000 sources de consultation);

—le corpus *frTenTen* contenu dans le logiciel *Sketch Engine*⁹, constitué en 2012 sur la base de textes tirés du Web et comprenant 10.000.000.000 de mots;

8 <https://www.lexisnexis.com/communities/academic/w/wiki/30.lexisnexis-academic-general-information.aspx> (consulté le 21.12.2019).

9 <https://www.sketchengine.eu/frtnten-french-corpus/> (consulté le 21.12.2019).

—le corpus *Araneum maius*¹⁰ constitué entre 2013 et 2017 exploitant le Web et comprenant 1.002.186.303 mots.

→ Le premier répertoire permet de repérer les phrasèmes essentiellement dans la production de la presse écrite; *frTenTen* et *Araneum* ont en revanche l'avantage d'exploiter une plus grande variété de typologies textuelles, comprenant également des textes littéraires et des formes de discours moins surveillées, comme les blogs et les forums. Pour *frTenTen* et *Araneum*, la recherche donne accès à toutes les occurrences du phrasème par la simple recherche de la forme lemmatisée (la recherche de *prendre une cuite* produit par conséquent *prendre, pris, prends, prenons...une cuite*), alors que pour *Lexis Nexis*, la recherche des formes fléchies a été effectuée par des recherches *ad hoc* pour chaque forme. Les trois corpus offrent des résultats différents: notamment, *frTenTen* est le plus riche en occurrences en général au niveau quantitatif.

→ Les résultats quantitatifs de l'analyse permettent de classer *grosso modo* les phrasèmes en trois grands groupes, identifiés sur la base de la distribution des fréquences répertoriées dans l'ensemble des trois corpus, à savoir:

—les phrasèmes « à fréquence faible ou nulle », qui se manifestent dans les trois corpus par moins de 10 occurrences;

—les phrasèmes « à fréquence moyenne » qui présentent entre 10 et 30 occurrences dans au moins un des trois corpus;

—les phrasèmes « à fréquence élevée », qui présentent globalement un nombre

10 http://ucts.uniba.sk/aranea_about/ (consulté le 21.12.2019).

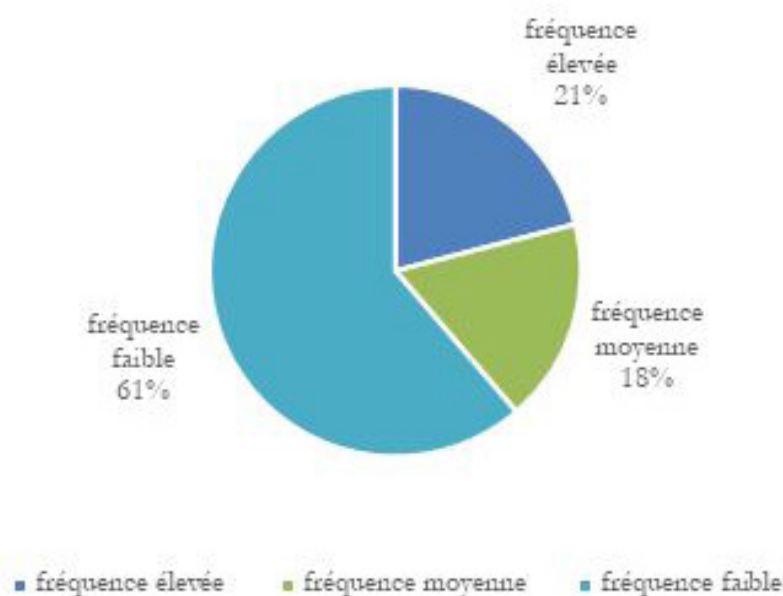


Figure 1: Distribution fréquences dans le corpus

d'occurrences supérieur à 30 dans au moins un des trois corpus.

→ La Figure ci-dessus montre que les phrasèmes répertoriés dans les dictionnaires et ayant fait l'objet de notre première sélection ne sont pas tous enregistrés dans les corpus.

3.1 Phrasèmes à fréquence faible ou nulle

→ Les résultats de notre recherche permettent d'identifier 39 phrasèmes à fréquence faible ou nulle dans les corpus analysés:

avoir son compte, avoir son pompon, avoir un coup dans l'aile, avoir une caisse, charger la mule, être bourré, être cuit, être déchiqueté, être gai, être gris, être imbibé, 'être mûr', être noir, être paf, être paqueté, être parti, être pété, être pinté, être plein, être plein comme une barrique, être plein comme une bourrique, être poivré, être raide, être rassasié, être rétamé, être rond, être rond comme une barrique, être schlass, être

soûl à rouler sous la table, être soûl comme un âne, être soûl comme un cochon, être soûl comme une bourrique, être soûl comme une grive, être torché, il y a du vent dans les voiles, prendre une caisse, rouler sous la table, se péter la gueule, tenir son pompon

→ La plupart des phrasèmes enregistrés par notre source lexicographique (61%) semblent être désormais assez rarement utilisés dans les textes qui forment nos corpus. Parmi les phrasèmes « à fréquence faible ou nulle », on retrouve en premier lieu:

—des expressions que l'on pourrait considérer aujourd'hui comme désuètes: *charger la mule, être retamé, être noir, être paf...*

—des expressions dont le registre n'apparaît peut-être pas approprié à l'expression écrite, et qui ne trouvent leur place que dans des citations du discours direct, comme l'atteste l'exemple suivant (tiré du corpus *Lexis Nexis*):

Selon le « Toronto Sun », qui cite de son côté témoins et enregistrement sonore, M.Ford a été vu lundi soir « complètement **bourré** » et belliqueux dans un bar de la capitale économique canadienne (LN).

—des expressions polysémiques dont la fréquence se concentre plutôt sur d'autres acceptions que « ivre »: *être mûr, être cuit, avoir un coup dans l'aile, être déchiqueté...*

—un bon nombre d'expressions d'origine zoomorphique qui semblent de moins en moins utilisées dans les discours qui forment nos corpus: *être soûl comme un âne, être soûl comme un*

imbibé comme une éponge, être pris de boisson, être soûl comme un Polonais, se piquer la ruche, se piquer le nez, se soûler la gueule

→ Il s'agit d'expressions appartenant à un registre familier (dont la fréquence augmente par exemple dans la presse régionale), qui puisent leurs sources dans l'imaginaire historique et culturel collectif (*beurré comme un petit Lu, soûl comme un Polonais, dans les vignes du Seigneur*). La fréquence en corpus témoigne de la primauté quantitative dans *Sketch Engine*, mais on retrouve également des occurrences dans

Lexis Nexis:

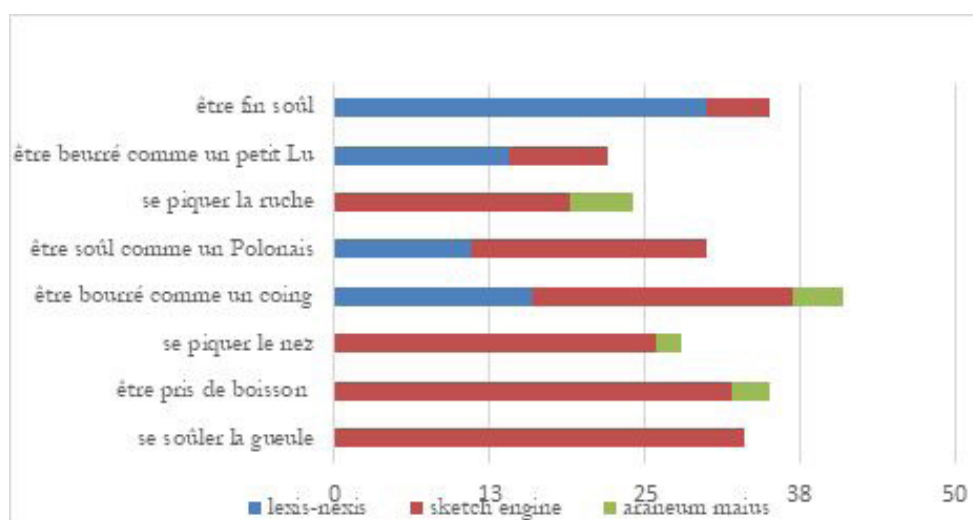


Figure 2 : Fréquence moyenne

cochon, être soûl comme une bourrique, être soûl comme une grive.

3.2 Phrasèmes à fréquence moyenne

→ D'après notre analyse, 11 phrasèmes rentrent dans cette catégorie:

avoir un coup dans le nez, être beurré comme un petit Lu, être bourré comme un coing, être dans les vignes du Seigneur, être fin soûl, être

3.3 Phrasèmes à fréquence élevée

→ On enregistre dans les corpus 13 phrasèmes appartenant à la catégorie de fréquence élevée :

avoir les dents du fond qui baignent, avoir un verre dans le nez, boire un coup de trop, être beurré, être éméché, être en goguette, être ivre mort, être pompette, être rond comme une queue

de pelle, prendre une biture, prendre une cuite, se beurrer la gueule, se bourrer la gueule

que l'expression *être pompette* voit augmenter ses occurrences.

Dans ces cas, la fréquence est élevée aussi bien dans *Sketch Engine* que dans *Lexis Nexis*, à géométrie variable (*être éméché* n'est présent que dans *Lexis Nexis*, alors que *se beurrer la gueule* est uniquement présent dans *frTenTen*) :

→ Pour conclure, nous pouvons confirmer un décalage entre les phrasèmes enregistrés dans le dictionnaire que nous avons sélectionné au début et l'analyse de grands corpus textuels: la richesse et la variété du texte lexicographique n'est que très partiellement présente dans les

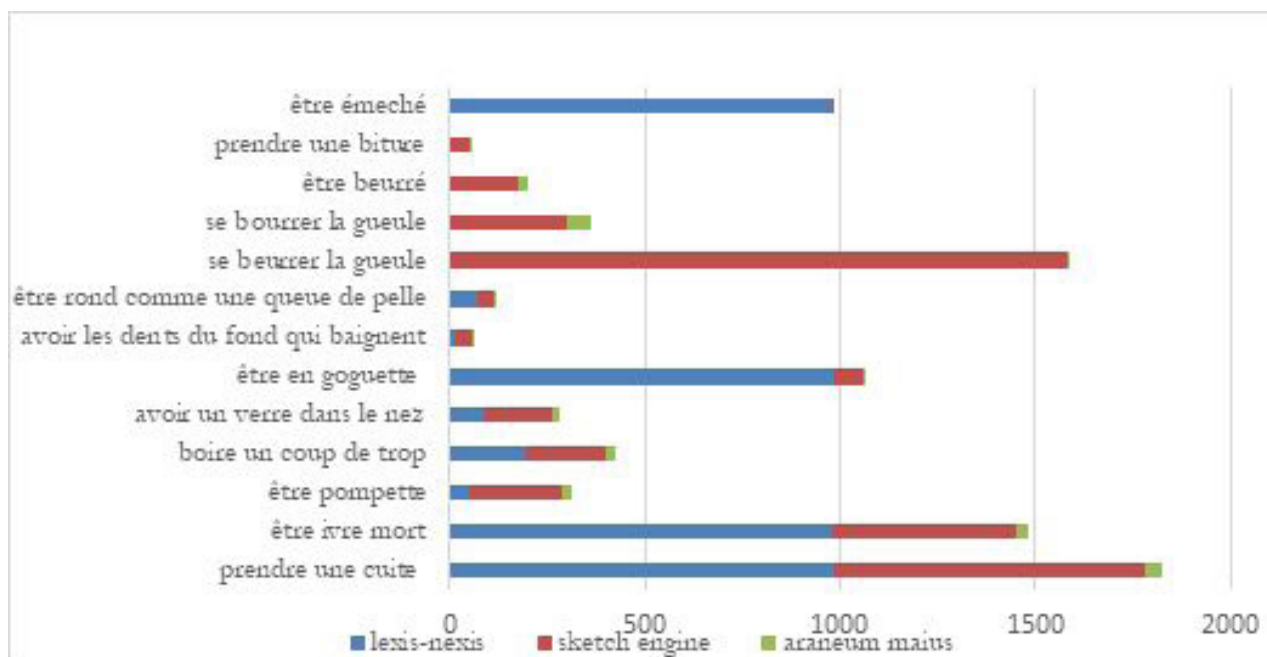


Figure 3 : Fréquence élevée

→ Les phrasèmes les plus courants (*prendre une cuite, être ivre mort, être en goguette, se beurrer la gueule et être éméché*) ne sont pas marqués comme populaires ou argotiques (à la limite, familiers¹¹), ce qui pourrait expliquer leur distribution plus ample dans diverses typologies discursives des corpus.

→ *Lexis Nexis* permet enfin de retracer en diachronie l'évolution des occurrences dans le corpus ; nous pouvons donc évaluer que les fréquences de *prendre une cuite* sont en baisse progressive au cours des dernières années, alors

usages répertoriés en corpus. Les expressions marquées comme argotiques ou populaires tendent à disparaître des pages web et des textes de presse; inversement, de nombreuses expressions récentes n'apparaissent pas dans les dictionnaires (le dictionnaire de la Zone enregistre entre autres *être murgé, pouilledé, bituré et être cramé*¹²). L'analyse exploratoire, qui mériterait bien sûr d'être approfondie, semblerait suggérer l'hypothèse d'une phraséologie en évolution rapide et multiforme, extrêmement difficile à

11 <http://www.cnrtl.fr/> (consulté le 21.12.2019)

12 <https://www.dictionnairede lazone.fr/> (consulté le 21.12.2019).

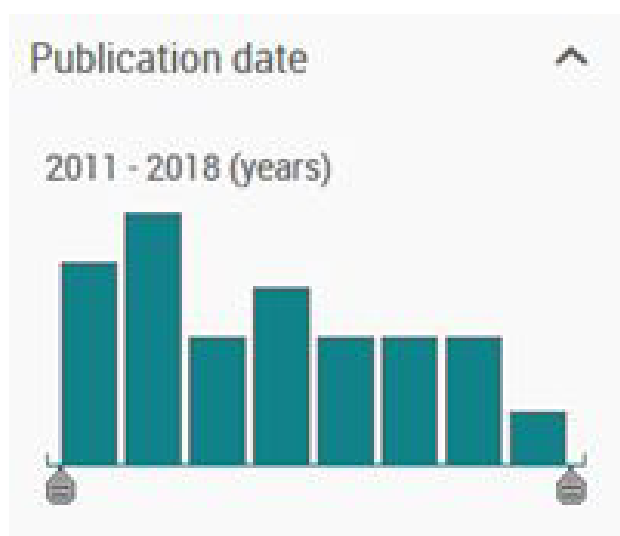


Figure 4 : *prendre une cuite*

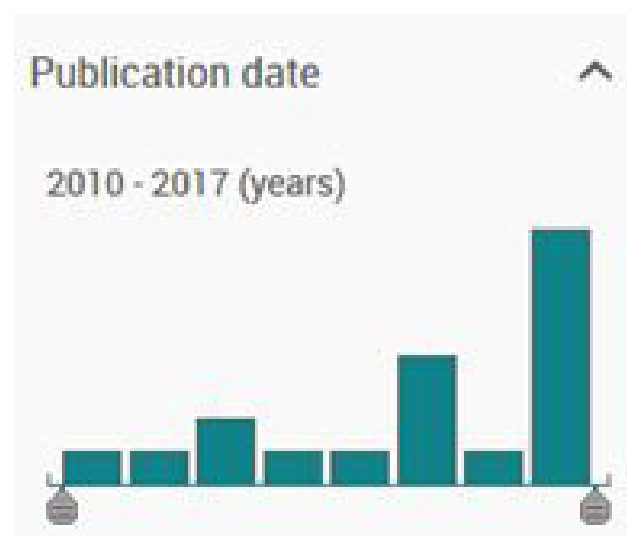


Figure 5 : *être pompette*

décrire selon la forme traditionnelle du dictionnaire de langue.

4. L'analyse traductologique

→ Notre analyse traductologique a été centrée sur l'identification des stratégies traductionnelles appropriées lorsque l'unité à traduire est un phrasème issu de la langue commune.

→ L'objectif de cette analyse est l'identification de phrasèmes franco-italiens pouvant se définir comme équivalents traductionnels (Baker, 2011; Salmon et Mariani, 2008; Delisle, 1993). Tout comme les contributions au sujet de la « traduction de la phraséologie » l'ont mis en avant (Le Bel, 2006; Pecman, 2005; Poirier, 2003; Xatara, 2002), un phrasème constitue une unité de sens autonome, qui doit être tout d'abord identifiée dans son intégralité par le traducteur. Christine Durieux explique dans sa réflexion traductologique que traduire « c'est comprendre pour faire comprendre » (1995:15): dans le cas de la traduction d'un phrasème, il faut souligner que sa compréhension dépend forcément

de l'identification du phrasème complet dans le texte de départ.

4.1 Traduire un phrasème

→ La traduction étant par sa nature une opération de contextualisation de discours (Gambier, 2008), la signification du phrasème doit être mise en rapport aussi bien avec l'environnement co-textuel qu'avec l'univers extra-linguistique propre à la situation de communication dans laquelle le discours s'inscrit.

→ On peut affirmer, par conséquent, que la traduction d'un phrasème implique l'élaboration d'une stratégie fondée sur le lien entre la signification linguistique du phrasème et son énonciation spécifique dans le contexte de communication donné.

→ En traductologie, on a établi une distinction très intéressante en ce sens entre la notion de correspondance linguistique et celle d'équivalence discursive, qui a été au centre de célèbres contributions traductologiques (Nida, 1977;

Delisle, 1980; Delisle *et al.* 1999; Lederer, 1994, 2002) mais qui pourtant, aujourd'hui encore, fait l'objet d'un emploi incohérent de la part des différents spécialistes du langage.

→ La recherche d'une correspondance est une opération interlinguistique visant le repérage d'une unité en langue d'arrivée qui (conformément aux indications fournies par les dictionnaires bilingues) est reconnue conventionnellement comme le traduisant d'une expression donnée. Contrairement à la correspondance, la mise en équivalence suit une démarche communicationnelle qui vise à repérer un traduisant pertinent et fonctionnel par rapport au "discours" en question. Podesse, dans son livre *Jeux de traduction* (2008: 43-44), présente une distinction qui reprend cette opposition entre conventions interlinguistiques et usage communicationnel-discursif: elle appelle « modulation obligatoire ou lexicalisée » la stratégie de mise en correspondance entre les deux unités (en langue de départ et en langue d'arrivée), et lui oppose la « modulation libre », c'est-à-dire la stratégie de traduction fondée sur une base communicationnelle et discursive.

→ Le processus d'identification d'équivalents traductionnels a fait l'objet du célèbre manuel de traduction de Mona Baker, *In other words* (2011) dans lequel ce processus est décrit selon une progression par niveaux qui va de l'équivalent de niveau lexical, à celui de niveau grammatical et textuel, jusqu'à l'équivalent de niveau pragmatique. En correspondance de tous ces niveaux, Mona Baker insiste sur l'importance de contextualiser l'unité à traduire. Notamment, lorsqu'il s'agit de traduire un phrasème, on se situe, d'après l'auteur, sur un niveau d'équivalence qu'elle définit comme se situant « au-delà de la dimension lexicale » (2011: 67). Le traducteur doit

trouver un équilibre entre la restitution du sens exact du phrasème de départ et la production d'un texte "naturel" en langue d'arrivée, c'est-à-dire qui semble avoir été rédigé originellement dans cette langue. Ce qui n'est pas évident, en l'absence d'un phrasème correspondant dans la langue/culture d'arrivée. Toutefois, plusieurs solutions se présentent au traducteur qui, en fonction des priorités communicationnelles de son projet de traduction, pourra (2011: 76-86):

– choisir un phrasème ayant un sens et une forme similaires au phrasème de départ;

– choisir un phrasème ayant un sens similaire mais une forme différente;

– emprunter le phrasème tel qu'il se présente en langue de départ;

– paraphraser le sens du phrasème de départ;

– omettre le phrasème dans le texte d'arrivée ou bien en omettre seulement son effet ludique¹³.

4.2 La traduction des phrasèmes français du verbe boire

→ En ce qui concerne la traduction des phrasèmes français du boire, objet de notre étude, nous avons constaté que l'on retrouve rarement des correspondances satisfaisantes en italien. Le phrasème représente en effet une unité de sens (Lederer, 1994) complexe qui caractérise les fa-

13 La complexité du processus de mise en équivalence de phrasèmes est d'ailleurs au cœur de la littérature phraséologique et fait l'objet d'une richesse d'analyses à vocation contrastive et interdisciplinaire (Granger, Meunier, 2008; González *et al.*, 2011; Mejri, 2009, 2010; Bidaud, 2002; Pernot, 2013) permettant d'observer la multiplicité de stratégies de traduction envisageables, en fonction du degré de figement des unités phraséologiques concernées.

çons de s'exprimer propres à sa communauté linguistique et culturelle de provenance, et qui d'ailleurs, peut se construire en tant que métaphore ou renvoyer à des références ou allusions culturelles précises.

4.3 Identifier un phrasème équivalent en langue d'arrivée

→ Nous proposons que la recherche des équivalents traductionnels en langue italienne (langue d'arrivée) se fonde d'abord sur l'identification du *trait sémantique saillant* du phrasème donné et ensuite sur la recherche de traduisants italiens qui partagent ce trait saillant. En effet, il est possible à nos yeux de classer les phrasèmes français du boire en fonction d'un trait saillant axé sur le fait "d'être ivre et de bonne humeur", plutôt que sur le fait "d'être complètement ivre" ou bien encore "d'avoir exagéré avec l'alcool". Cette démarche permettra au traducteur de trouver des équivalents potentiels s'avérant pertinents sur les plans sémantique et communicationnel.

pas de correspondances en italien¹⁴. Il s'agit, par exemple, des phrasèmes suivants:

— *imbibé comme un coing*;

— *ronde comme une barrique*;

— *soûl comme un cochon*;

— *soûl comme un Polonais*.

→ La recherche d'un équivalent axée sur l'analyse du cotexte et du contexte de la communication (donc d'un "équivalent" proprement dit) s'impose, puisque de nombreuses métaphores propres au patrimoine linguistique et culturel français ne font pas partie de l'imaginaire collectif italien ou bien se retrouvent seulement dans quelques variantes dialectales. Dans le dialecte du Piémont, on retrouve par exemple l'association entre l'ivresse et la rondeur. Dans le dialecte de la Lombardie, en revanche, on retrouve celle entre la personne ivre et l'âne¹⁵.

Bonne humeur	Être complètement soûl	Exagération
Être en goguette	Être bourré	Charger la mule
Être gai	Être imbibé	Il y a du vent dans les voiles
Être éméché	Être paf	Rouler sous la table
Être parti		Être déchiqueté

Tableau 1: Proposition de classement des phrasèmes FR du boire sur la base de leur trait sémantique saillant

→ Le défi traductionnel devient encore plus important lorsqu'il s'agit de traduire les phrasèmes du boire en français qui souvent n'ont

14 Il s'agit notamment d'une problématique d'intérêt sémantique et anthropologique (Rastier, 1991; Kleiber, 1990), plongeant ses racines dans la cognition humaine.

15 Wordreference.com, <https://forum.wordreference.com/threads/they-got-pissed-as-farts.2571627/?hl=it> (consulté le 21.12.2019): *essere ciucco*

Bonne humeur	Être complètement soûl	Exagération
<i>Essere allegro</i> <i>Essere brillo</i> <i>Avere la ciucca allegra</i> <i>Essere alticcio</i> <i>Essere partito</i>	<i>Essere ubriaco</i> <i>Prendere una bella sbronza</i> <i>Essere una spugna</i> <i>Essere gonfio di alcool</i>	<i>Essere ubriaco fradicio</i> <i>Essere ubriaco marcio</i> <i>Non reggersi in piedi</i> <i>Barcollare per via dell'alcool</i>

Tableau 2 : Proposition de classement des phrasèmes IT équivalents sur la base du même trait sémantique sail-lant

→ Le niveau de difficulté traductionnelle sera enfin encore plus élevé dans les cas particuliers comme celui du phrasème *être beurré comme un petit LU*¹⁶, une référence culturelle proprement française qui n'aurait pas de sens si elle était reproduite littéralement en italien, tout simplement parce que les Petits LU français ne sont pas aussi connus en Italie.

→ D'autres cas particuliers concernent, par exemple, le renvoi à certaines parties du corps (la bouche et le nez) qui ne se retrouvent pas en italien¹⁷. La correspondance entre le fait de *lever le coude* et *alzare il gomito*, ou bien le fait de *boire comme une éponge* et *bere come una spugna* restent en effet presque des cas isolés de traduction "correspondante et équivalente".

come una biglia, essere ubriaco come un asino.

16 L'expression renvoie aux biscuits "Petit LU", des petits beurrés très connus en France, <https://www.lu.fr/veritablepetitbeurre> (consulté le 21.12.2019).

17 *Se bourrer/péter la gueule* (fam. la bouche), <http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/14139/se-bourrer-la-gueule/> et <https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/se+peter+la+gueule> (consultés le 21.12.2019); *Se piquer le nez*; *Se piquer la ruche* (la ruche en argot signifie "le nez"), https://fr.wiktionary.org/wiki/se_piquer_le_nez (consulté le 21.12.2019).

→ Dans leur livre *Bilinguismo e traduzione*, Salmon et Mariani (2008: 93) expliquent la raison à la base de ces différences dans l'usage phraséologique, métaphorique et culturel. Les langues sont en effet asymétriques entre elles: elles découpent le réel, et le dénomment, non pas selon des symétries universelles, mais sur la base d'une perspective d'observation et de conceptualisation d'un même phénomène ou d'une même action qui est spécifique à chaque langue/culture. Il s'agit pour le traducteur de développer un biculturalisme fondé, pour reprendre la terminologie propre au paradigme de la linguistique culturelle, sur une « cognition culturelle » double (le traducteur étant à la fois membre de la langue/culture de départ et de la langue/culture d'arrivée): « Cultural cognition embraces the cultural knowledge that emerges from the interactions between members of a cultural group across time and space » (Sharifian, 2017: 38).

→ On peut conclure la présente réflexion traductologique en soulignant que l'objectif du traducteur qui doit traiter des phrasèmes au cours de son activité est notamment celui de sélectionner parmi les différentes options existantes en langue d'arrivée celle qu'un locuteur natif de cette langue utiliserait naturellement

dans le contexte de communication donné, et ce sur la base d'un processus cognitif complexe de prise de décision et de création (Durieux, 2009; Collombat, 2016; Shao, 2017).

5. Conclusion

→ En guise de conclusion, nous espérons avoir montré les avantages offerts par une approche analytique interdisciplinaire, réunissant trois perspectives d'étude complémentaires: celles de la lexicographie, de la linguistique de corpus et de la traductologie. En effet, à partir d'une recherche plein texte dans l'édition électronique du *Petit Robert* qui nous a permis d'explorer la nomenclature phraséologique du dictionnaire et de constituer un corpus d'expressions sur une base onomasiologique, nous avons tout d'abord opéré une catégorisation sémantique plus fine. L'analyse de la microstructure lexicographique nous a fourni quelques indications sur l'emploi de ces expressions, plus ou moins directes et "transparentes", mais c'est surtout dans les corpus que ces usages ont pu être observés plus en détail, et notamment en diachronie. La perspective traductologique, enfin, nous a permis de reconduire la phraséologie à sa double dimension linguistique et discursive, un point de départ essentiel pour son traitement traductionnel, et d'élargir le spectre de notre réflexion à une analyse interlinguistique et interculturelle.

Références bibliographiques

- BAKER, Mona (2011), *In other words*, Londres / New York, Routledge.
- BÁRDOSI, Vilmos / ETTINGER, Stefan / STÖLTING, Cécile (2003³), *Redewendungen Französisch/Deutsch: Thematisches Wörter- und Übungsbuch*, Francke, Tübingen.
- BENIGNI, Valentina / COTTA RAMUSINO, Paola Maria / MOLLICA, Fabio / SCHAFROTH, Elmar (2015), "How to apply CxG to phraseology: a multilingual research project", *Journal of Social Sciences*, 11, 3, 275-288.
- BENKO, Vladimir (2014), *Aranea: Yet Another Family of (Comparable) Web Corpora*, in Sojka, Petr / Horák, Aleš / Kopeček, Ivan / Pala, Karel (éds.), *Text, Speech and Dialogue*, 17th International Conference, TSD 2014, Brno, Czech Republic, September 8-12, 2014. Proceedings. LNCS 8655. Springer International Publishing Switzerland, 2014, 257-264.
- BIDAUD, Françoise (2002), *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien*, Berne, Peter Lang.
- BOLLY, Catherine (2011), *Phraséologie et collocations: Approche sur corpus en français L1 et L2*, P.I.E. Bruxelles / Bern / Berlin / Frankfurt am Main / New York / Oxford / Wien, Peter Lang.
- COLLOMBAT, Isabelle (2016), "Doute et négociation : la perception des traducteurs professionnels", *Meta:Journal des traducteurs*, 61, 145-164, <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2016-v61-n1-meta02588/1036987ar/> (consulté le 21.12.2019).
- DELISLE, Jean (1980), *L'Analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- DELISLE, Jean (1993), *La Traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.

- DELISLE, Jean / LEE-JAHNKE, Hannelore / CORMIER, Monique C. (1999), *Terminologie de la traduction*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- DOBROVOL'SKIJ, Dmitrij / PIIRAINEN, Elisabeth (2005), *Figurative language: cross-cultural and cross-linguistic perspectives*, Amsterdam, Elsevier.
- DURIEUX, Christine (1995), *Apprendre à traduire, prérequis et tests*, Paris, La Maison du Dictionnaire.
- DURIEUX, Christine (2009), "Vers une théorie décisionnelle de la traduction", *Revue LISA/LISA e-journal*, 7, 3, 349-367, <https://journals.openedition.org/lisa/119> (consulté le 21.12.2019).
- GAMBIER, Yves (2008), "Stratégies et tactiques en traduction et interprétation", in Hansen, Gyde / Chesterman, Andrew / Gerzymisch-Arbogast, Heidrun (éds.), *Efforts and Models in Interpreting and Translation Research*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 63-82.
- GONZÁLEZ ROYO, Carmen / MOGORRÓN HUERTA, Pedro (2011), *Fraseología contrastiva: lexicografía, traducción y análisis de corpus*, Alicante. Publicaciones de la Universidad de Alicante.
- GRANGER, Sylviane / MEUNIER, Fanny, éds. (2008), *Phraseology: An interdisciplinary perspective*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- GRIES, Stephan Th. (2008), "Phraseology and Linguistic Theory: A Brief Survey", in Granger, Sylviane / Meunier, Fanny (éds.), *Phraseology: An interdisciplinary perspective*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 3-25.
- HEINZ, Michaela (1993), *Les Locutions figurées dans le Petit Robert: description critique de leur traitement et propositions de normalisation*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- KLEIBER, Georges (1990), *La Sémantique du prototype*. Paris, PUF.
- KRZYŻANOWSKA, Anna (2011), *Aspects lexicaux et sémantiques de la description des noms d'affect en français et en polonais*, Lublin, UMCS.
- LE BEL, E. (2006), "Traduire la phraséologie: réflexions méthodologiques et études de cas", *RAEL*, 5, 57-70.
- LEDERER, Marianne (1994), *La Traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Paris, Hachette.
- LEDERER, Marianne (2002), "Correspondances et équivalences. Faits de langue et faits de discours en traduction", in Israël, Fortunato (éd.), *Altérité, identité, équivalence*, Minard, Lettres Modernes, 17-34.
- MARTI SOLANO, Ramon (2013), "Degré et marqueurs d'intensité dans l'expression de la joie en anglais, français et espagnol", in Chuquet, Hélène / Nita, Raduca / Valetopoulos, Freiderikos (éds.), *Des sentiments au point de vue: études de linguistique contrastive*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 117-136.
- MEL'ČUK, Igor (1993), "La phraséologie et son rôle dans l'enseignement / apprentissage

- d'une langue étrangère", *Études de linguistique appliquée*, 92, 82-113.
- MEJRI, Salah (2009), "Figement, défigement et traduction. Problématique théorique", in Mogorrón Huerta, Pedro / Mejri, Salah (éds.), *Figement, défigement et traduction. Fijación, desautomatización y traducción*, Alicante, Universidad de Alicante.
- MEJRI, Salah (2010), "Traduction et fixité idiomatique", *Meta : journal des traducteurs*, 55, 1, 31-41, <https://doi.org/10.7202/039600ar> (consulté le 21.12.2019).
- NIDA, Eugene (1977), "The Nature of Dynamic Equivalence in Translating", *Babel*, 22, 3, 99-103.
- PECMAN, Mojca (2005), "De la phraséologie à la traductologie proactive: essai de synthèse des fondements théoriques sous-tendant la recherche en phraséologie", *Meta: Journal des traducteurs*, 50, 4, <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2005-v50-n4-meta1024/019853ar/> (consulté le 21.12.2019).
- PERNOT, Caroline (2013), "Le défigement de phrasèmes pragmatiques et sa traduction", *Pratiques*, 159-160, 179-188.
- PODEUR, Josiane (2008), *Jeux de traduction / Giochi di traduzione*, Napoli, Liguori Editore.
- POIRIER, Éric (2003), "Conséquences didactiques et théoriques du caractère conventionnel et arbitraire de la traduction des unités phraséologiques", *Meta: Journal des traducteurs*, 48, 3, <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2003-v48-n3-meta615/007600ar/> (consulté le 21.12.2019).
- POLGUERE, Alain (2011), "Classification sémantique des lexies fondée sur le paraphrasage", *Cahiers de lexicologie*, 98, 197-211, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00622885/document> (consulté le 21.12.2019).
- RASTIER, François (1991), *Sémantique interprétative*, Paris, PUF.
- SALMON, Laura / MARIANI, Manuela (2008), *Bilinguismo e Traduzione. Dalla neurolinguistica alla didattica delle lingue*, Milano, Franco Angeli Editore.
- SHAO, Wei (2017) "La créativité issue de l'intégration conceptuelle dans le cas de la traduction transitoire vers la langue acquise", *Forum. Revue internationale d'interprétation et de traduction*, 15, 1, 106-122.
- SHARIFIAN, Farzad (2017), "Cultural linguistics" *Ethnolinguistics (Etnolingwistyka)*, 28, 33-61.
- XATARA, Claudia Maria (2002), "La traduction phraséologique", *Meta: Journal des traducteurs*, 47, 3, 441-444, <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2002-v47-n3-meta693/008029ar/> (consulté le 21.12.2019).
- ZOTTI, Valeria (2014), "Les renvois analogiques du *Petit Robert*: un système sémiotique complexe", in Heinz, Michaela (éd.), *Les Sémiotiques du dictionnaire*, Berlin, Frank & Timme, 133-161.

Sitographie

Progetto FRAME, <http://www.fraseologia.it/> (consulté le 21.12.2019).

Groupe de recherche Do.Ri.F. — Phraséologie, <https://dorif.it/gruppo-Phraséologie> (consulté le 21.12.2019).

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, <http://www.cnrtl.fr/> (consulté le 21.12.2019).

L'Internaute, <https://www.linternaute.com> (consulté le 21.12.2019).

Petit Lu, <https://www.lu.fr> (consulté le 21.12.2019).

Dictionnaires

Dictionnaire de la Zone, <https://www.dictionnaire-delazone.fr/> (consulté le 21.12.2019).

Reverso, <https://dictionnaire.reverso.net> (consulté le 21.12.2019).

REY DEBOVE, Josette / REY, Alain (1967), *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert.

REY DEBOVE, Josette / REY, Alain (2016), *Le Petit Robert 2017, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert.

Wiktionary, https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionaire:Page_d'accueil (consulté le 21.12.2019).

Wordreference, <https://forum.wordreference.com> (consulté le 21.12.2019).

Corpus

Araneum maius, http://ucts.uniba.sk/aranea_about/ (consulté le 21.12.2019).

Lexis Nexis, <https://www.lexisnexis.com/communities/academic/w/wiki/30.lexisnexis-academic-general-information.aspx> (consulté le 21.12.2019).

Sketch Engine — frTenTen, <https://www.sketchengine.eu/frtnten-french-corpus/> (consulté le 21.12.2019).

Profils bio-bibliographiques

Ilaria Cennamo est Docteur en Sciences du langage et chercheuse postdoctorale au département SMELSI (*Scienze della Mediazione Linguistica e di Studi Interculturali*) de l'Università degli Studi di Milano, depuis 2016. Ses recherches, axées sur la traduction, l'analyse du discours et la linguistique de corpus, se développent dans le cadre des collaborations avec le centre de recherche appliquée sur la traduction, l'interprétation et le langage (CRATIL) de l'ISIT de Paris, les groupes DO.Ri.F. (centre de documentation et de recherche pour la didactique de la langue française à l'université italienne), et le groupe AD Culture (CLESTHIA, Sorbonne Nouvelle, Paris 3).

Adresse électronique: ilaria.cennamo@gmail.com

Michela Murano est chercheuse en Linguistique Française à l'Université Catholique du Sacré Cœur de Milan depuis 2010. Elle a obtenu un Doctorat en Linguistique française en cotutelle de thèse entre l'Université de Brescia et l'Université de Cergy Pontoise, portant sur le traitement des Séquences Figées dans les dictionnaires bilingues français-italien. Elle s'intéresse à la phraséologie, à la lexicographie bilingue français-italien en perspective diachronique et syn-

chronique, à la lexicographie collaborative et à l'interphonologie.

Adresse électronique: michela.murano@unicatt.it

Micaela Rossi enseigne la langue et la traduction françaises à l'Université de Gênes. Ses intérêts de recherche se concentrent en particulier sur la formation de nouvelles terminologies à base métaphorique dans les vocabulaires tech-

niques et scientifiques, ainsi que sur les dynamiques textuelles et discursives qui déterminent leur figement au sein des communautés d'usage socio-professionnelles.

Adresse électronique: micaela.rossi@unige.it